

LES GOUJU A MONTREAL

(Suite et fin)

IV

LA MI-CARÊME

Les étudiants emmenèrent le couple à leur maison de pension où il fit sensation. Les jeunes gens payèrent le déjeuner, et Gouju offrit le café, le pousse-café, malgré les regards furibonds que lui lançait sa femme pour arrêter sa prodigalité.

Du reste, Gouju obtenait un nouveau succès de rire. Sachant Montréal peuplé de pick-pockets, surtout en temps de carnaval, Gouju avait renoncé prudemment à l'usage du porte-monnaie. Son argent se trouvait tout bonnement serré dans un coin de son mouchoir, noué à triple nœud, lequel mouchoir était lui-même fixé à la poche par un cordon solide.

—De cette façon, disait Gouju avec son rire épais, il sera bien finaud, celui-là qui pourra me voler !

Le couple, suivi des étudiants, quitta enfin le restaurant et gagna le Champ-de-Mars sans incidents. Vers la rue St-Vincent, la foule devint compacte; les étudiants jouèrent des coudes, entraînant Gouju et sa femme, tous deux éfarés. Comme l'un d'eux était du comité d'organisation d'une partie de la cavalcade, ils obtinrent ce qu'ils désiraient.

Après un débat de quelques minutes, la fermière, toujours munie de son panier fut hissée dans le char. Une laveuse lui mit sur la tête une couronne de roses, et la malheureuse se mit à pousser des cris terribles.

Ce fut bien pis quand le char s'ébranla. Elle faillit perdre l'équilibre et dut se cramponner pour ne pas tomber. La foule la hua. Et Gouju, émerveillé, battait des mains admirant, bouche bée.

—Alors, dit-il, tous ces gens là seront chez le Maire ?

—Mais certainement.

Cependant la cavalcade se mettait en marche. Mme Gouju commençant à s'habituer aux mouvements du char, se rendit compte tout à coup qu'on l'avait séparée de son mari. Une double haie de pseudo soldats, aux casques rouges et bleues, chamarrées de broderies, escortait le char, achevant d'inspirer l'effroi à la mal-

heureuse dont les lamentations n'attendrissaient personne.

Comme elle ouvrait la bouche pour laisser échapper un véritable hurlement de détresse, une poignée de confetti adroitement envoyée dans cet orifice gémissant en emplit la cavité et faillit étrangler la mère Gouju. Vaincue, elle dut alors se taire, se bornant à tousser, à éternuer et à cracher, tandis que de chaque extrémité du panier qu'elle avait au bras, les oies, soulevant le couvercle, allongeaient leur cou et lançaient des appels stridents.

Ce tableau excita l'effervescence de la foule et confetti et serpentins se mirent à pleuvoir dru comme grêle.

C'était un délire, un triomphe. Mme Gouju avec ses oies était l'étoile du char !...

Pendant ce temps, Gouju, se croyant en route pour le Champ-de-Mars, était juché sur le char des marchands. Il sourit, se trouvant là dans son élément. En tête d'un groupe de jeunes gens qui représentaient des choux, des carottes, des navets, il se vit planté à la place d'honneur. On le coiffa, par-dessus son gibus, d'un gigantesque melon en carton sous lequel on le proclama roi de la culture marchande, gloire nouvelle dont il se montra très fier.

Ayant montré durant l'après-midi une face souriante à tous les curieux, il se trouva vers le soir assez fatigué. Une soif ardente dévorait son palais. Néanmoins, il attendait avec une impatience grandissante le moment de se présenter devant le Maire. Mais, ô stupéfaction ! après la distribution des récompenses, la cavalcade se disloqua.

Il crut devoir réclamer, exposant ses griefs. On l'adressa à un bon monsieur culotté de velours bleu, au torse serré dans un pourpoint de satin écarlate et au chef couvert d'une toque blanche.

—C'est le Maire ! lui souffla-t-on à l'oreille.

Saisi de respect, Gouju s'empressa d'ôter son chapeau. Du même coup il fit tomber son melon, qui roula à terre, et il fut décontenancé.

L'autre, qui avait le mot, joua son rôle consciencieusement. Et à Gouju qui balbûtait :

—M'sieur le Maire, je suis venu... avec ma femme... nous sommes venus... pour... pour... salut bien, M'sieur le Maire...

—Je vous remercie, mon ami, répliqua-t-il, de votre politesse. Mais excusez-moi de vous quitter ; il faut que j'assiste au dîner que

j'offre à tous ceux qui m'ont offert un cadeau...

A ces mots, Gouju devint pourpre. Et, roulant son chapeau :

—Mais, M'sieu le Maire, moi aussi je comptais vous offrir...

—Quoi donc ?

—Vous n'avez pas rencontré ma femme, M'sieu le Maire ?

—Votre femme ?

—Oui, avec les oies ?... C'était pour vous, les oies !... Elle ne vous les a point données ?...

—Je n'ai pas reçu d'oies.

—Mais alors ma femme est perdue ! Où est ma femme ?

Le faux Maire abandonna Gouju à ses réoriminations, et le fermier, affamé, alla dîner avant de se mettre à la recherche de sa femme. Il mangea et but copieusement, se fit ensuite indiquer le chemin de la rue Craig chez bon nombre de marchands de vins, si bien qu'au milieu de la nuit des agents le trouvaient profondément endormi sur un banc. Gouju alla au poste attendre le lever du jour.

En sortant, il se trouva nez à nez avec Hortense et sa femme qui allaient précisément le réclamer à la police.

—Je veux partir tout de suite ! s'écria la fermière, ils sont tous fous à Montréal ! Ils m'ont trimballée toute la journée et tout le monde se moquait de moi !...

La cuisinière grimaca un sourire, approuva ce sujet et recoudit le couple jusqu'à la gare. Là, Gouju s'aperçut que, si son mouchoir avait encore les trois nœuds de sureté, il ne renfermait plus un centime. Le paysan avait également perdu ses coupons de retour et Hortense dut lui avancer des fonds.

La fermière prit place avec une réelle satisfaction dans le char après avoir glissé sous la banquette son panier vide ; elle avait donné à Hortense les oies destinées au Maire.

—C'est tout de même un drôle d'ami que l'amî Carême, conclut Gouju avec une ironique mélancolie. Il vous fait de sales farces ! Ainsi, cette cavalcade ! Nous avons couru après toute la journée, pas vrai, femme !... Eh bien, nous ne l'avons point seulement vue !...

Ce fut la dernière promenade du bonhomme.

FIN

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.



S. A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

*La Société Artistique
Canadienne*

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

AUX MARCHANDS LIBRES

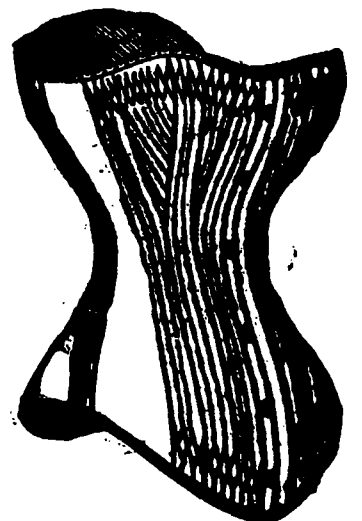
Aux Consommateurs
et Connaisseurs !

CIGARETTES et CIGARES

**CHAMBERLAIN
et LAFAYETTE**

Guerre aux Monopoleurs

J. M. FORTIER, Montréal



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.